

LA SITUATION DES MINORITÉS ETHNIQUES EN MACÉDOINE.

PAR:
N. TOMALEWSKY.

Les traités qui devaient, après une longue guerre, apporter une paix durable et reconstruire la carte de l'Europe sur la base des principes de la nationalité et du libre arbitre des nations, principes sollemnellement proclamés par les vainqueurs, créèrent et sanctionnèrent au contraire une situation diamétralement opposée à ces principes. De grandes masses nationales furent arrachées à certains pays pour être annexées à d'autres qui leur sont étrangers, et par la langue, et par la culture. Non seulement des parties vivantes de l'organisme national furent arrachées, mais des pays entiers qui avaient lutté de dizaines d'années pour leur liberté politique et culturelle, versant généreusement le sang de leurs meilleurs fils, furent divisés et partagés en butin.

La Macédoine est un de ces pays qui essaya l'injustice la plus cruelle. A l'égard de ce pays qui, depuis le Congrès de Berlin, mène une lutte incessante pour son autonomie; à l'égard de ce pays, qui fut la cause des guerres balkaniques, fut sanctionnée la situation créée par le fatal traité de Bucarest du 10 août 1913, — son partage et asservissement par les Serbes et les Grecs. Les Serbes, qui n'existent pas en Macédoine, et les Grecs (228.702 en tout) s'imposèrent et partagèrent entre eux le pays habité par: 499.204 Turcs, 1,181.356 Bulgares, 128.711 Albanais, 80.767 Roumains, 67.840 Juifs (Statistique de 1900).

Les vainqueurs étaient arrogants à Bucarest, et dictèrent la paix en refusant toute liberté de langue, de religion, d'écoles, pour la population non serbe et grecque. Ils entreprirent de suite une honteuse inquisition physique et morale, qui d'un coup chassa du pays natal tous les citoyens instruits. Ils anéantirent une riche culture nationale, acquise au prix de longues luttes acharnées, menées contre la juridiction spirituelle grecque et les propagandes armées grecque et serbe. Considérons le cas bulgare: En 1911—12 l'Exarchat, l'autorité spirituelle des Bulgares en Turquie, avait sous son administration:

1. 13 lycées avec 148 professeurs et 2191 élèves; 87 progymnases avec 238 instituteurs et 4309 élèves; 1273 écoles

primaires avec 1880 maîtres d'école et 72.554 élèves. Ou au total 1373 établissements scolaires avec 2266 instituteurs et 78.854 élèves. Dans ces chiffres ne sont pas comprises les écoles bulgares catholiques qui dépassaient le nombre de 200. Que toute ceci n'était pas l'oeuvre d'une propagande, provenant de la Bulgarie, il ressort du fait qu'en 1909, sur 1755 instituteurs, 15 seulement étaient originaires de la Bulgarie et 4 étrangers, tous les autres étaient des Bulgares de la Macédoine.

2. En 1909 les Bulgares avaient 7 prélats, 1310 prêtres, 1331 églises, 294 chapelles et 273 monastères.

3. Des écoles du soir pour les illettrés, plusieurs riches bibliothèques, salles de lecture, quelques imprimeries (deux à Salonique seulement), des journaux et revues: „Vesti“, „Konstitutziona Zaria“, „Narodna Volia“, „Edinstvo“, „Otétchéstvo“, „Rodina“, „Pravo“, „Svétlina“, „Istina“, „Outchitelski Glas“, „Rabotnik“, „Rabotnitcheska Iskra“, „Béломoretz“, „Bulgarin“, „Koultourno Edinstvo“, „Iskra“, etc.

De toute cette grande culture bulgare, qui était l'avant-garde du progrès dans les Balkans, il ne reste rien aujourd'hui. Elle fut anéantie avec une haine sauvage et d'un seul coup, — un attentat non seulement contre la nationalité bulgare, mais contre le progrès même. Toute la Macédoine fut décapitée au point de vue intellectuel et moral.

Par la volonté de la Victoire, la Macédoine, après la grande guerre aussi, est restée divisée et subjuguée. Elle n'a même pas été entendue!

Les droits des „minorités“, nationales promulgués par les traités qui devaient garantir la liberté de langue, de conscience et autres, aux éléments non grecs et serbes, restaient l'unique espoir du peuple macédonien.

Cependant les Serbes et les Grecs n'ont jusqu'à ce jour appliqué aucun de ses droits; au contraire ils renforcent la terreur. Le régime en Macédoine donne lieu à beaucoup de mécontentements et beaucoup d'actes désespérés; d'après la conviction unanime de la presse serbe et grecque. ce pays aujourd'hui est le „Royaume de ténèbres“ et „l'Afrique Centrale“. Non seulement qu'il n'y a pas de liberté culturelle, mais un régime odieux d'assassinats, de pillages, de viols. de déportations, y sévit. D'après les rares nouvelles qui nous parviennent de temps à autre. du mois de décembre 1920 au mois de mai 1921, — 115 bâtiments y ont été détruits; la population de 53 villages est en masse terrorisée: arrestations en masse dans 50 villages: 1428 arrestations de différentes personnes: 675 personnes cruellement bastonnées, 34 femmes

violées; 21 personnes, tuées sans sentence, 13 succombèrent aux coups; 2 tentatives d'assassinats, 11 disparues. Que se passe-t-il dans l'intérieur du pays? Que font-ils: armée, fonctionnaires corrompus, huissiers même? On peut en juger par ce que la presse serbe et grecque elle-même écrit. La voie légale pour le progrès, la voie pour une lutte légale pour les droits politiques et nationaux est absolument barrée aux Macédoniens. Une main criminelle les pousse vers la conspiration, vers l'insurrection. Les diplomates, la Société des Nations même, qui est le garant pour l'exécution des traités, restent des témoins muets devant les excès.

C'a été une erreur fatale que la S. des N. ait rejeté le point essentiel des propositions du prof. Murray, qui visait la garantie des droits nationaux des minorités — c'est-à-dire la pacification du monde et spécialement des Balkans.

La S. des N. assombrit la foi des asservis dans la possibilité d'une lutte légale et porte par la même le coup sur son propre dos.

Si l'on continue dans la même voie, si l'on tue complètement la foi, on a pleine raison de croire que les bases de la paix seront ébranlées et qu'une ère de nouvelles guerres va s'ouvrir.

Tous les amis de la paix et de la culture ont le souci du lendemain, mais les plus graves soucis du sort des sociétés humaines reviennent à ceux qui ont voué leur vie à l'étude de ces sociétés — aux sociologues dont une partie s'est réunie ici en congrès. Appréciant la nationalité comme base essentielle de la société humaine, taxant comme cher le sentiment national ainsi que la culture nationale qui sont des éléments essentiels du progrès général humain, ces hommes écrivains pourront le mieux comprendre la servitude physique et morale du peuple macédonien et le crime commis à son égard par les gouvernements serbe et grec, — étrangers à ce pays.

